

Frères et Sœurs,

Lors de la naissance de Jésus, les anges avaient annoncé la paix à tous ceux que Dieu aime. Dans l'évangile d'aujourd'hui, au contraire, Jésus ne parle plus que de divisions : « pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, plutôt la division. » De quelle paix s'agissait-il donc à Noël ? Et de quelles divisions aujourd'hui ? Jésus y est personnellement impliqué. À côté des divisions et du feu qu'il a hâte de voir s'allumer, il y a le baptême que lui-même doit recevoir, dit-il, et qu'il attend avec impatience. Baptême pour lequel Jésus est venu dans le monde, et vers lequel il s'achemine puisque c'est à Jérusalem qu'il doit s'accomplir. Baptême dans la mort, dans notre mort humaine, pour en ressusciter en vie éternelle, et pour y entraîner l'humanité toute entière.

Épargner ce chemin à Jésus ? Le voudrait-on ? Personne ne serai en mesure de le faire : « arrière, Satan », dira-t-il même au premier de ses apôtres, « tes veus ne sont pas celle de Dieu, mais celle des hommes ». Pour Jésus, le chemin vers la lumière passe par les ténèbres, le chemin vers la vie passe par la mort, et le chemin vers la paix éternelle est d'abord celui de la trahison par un proche, de la dispersion et de l'abandon de ses amis, du reniement de Pierre, finalement de la mort sur une croix. Ne devait-il pas devenir, selon la prophétie de Siméon, signe de contradiction, pour la chute des uns et le relèvement des autres ?

Les disciples ne sont pas au-dessus de leur Maître. Comme pour Jésus, leur chemin vers la paix, à sa suite, sera le même : un chemin de croix. À leur tour, ils seront signes de contradiction, ils susciteront opposition et division : « si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier... Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr pensera offrir un sacrifice à Dieu. »

La paix promise par Jésus n'est pas du même ordre que les réalités de ce monde qui est appelé à passer. La paix, oui, Jésus promet de la donner à ses disciples, mais non pas, précise-t-il, comme le monde la donne. Sans doute existe-t-il une paix facile, un peu idyllique, une paix selon les vues des hommes, celle que Pierre souhaitait à Jésus en essayant de lui épargner l'épreuve de Pâques ; une paix factice qui pourrait devenir même chez les disciples une source d'illusions. Une paix à bon marché, achetée à force de concessions excessives, « pour avoir la paix » comme cela se dit. Une paix facile aussi, chacun avec soi-même qui ne serait qu'un tissu de compromissions en habileté à déjouer les douces invitations de la Grâce.

La paix que donne Jésus ne sera jamais facile. D'ailleurs, elle n'est pas d'abord dans les circonstances ou les événements, qu'ils soient bons ou mauvais. Elle n'est pas non plus dans ce que nous espérons parfois en ressentir : c'est St Paul qui nous souhaite « une paix qui va au-delà de tout sentiment ». Ou plutôt, une paix qui est plus profonde que n'importe quel sentiment. Car elle est d'abord dans un autre, sur lequel nous sommes fondés, en qui nous demeurons ancrés. À travers sa Pâques, Jésus est lui-même notre unique paix. C'est avec cette promesse-là qu'il achève le Discours après la Cène et inaugure sa Passion : « Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce monde vous connaîtrez l'épreuve, mais soyez sans crainte, j'ai vaincu le monde. »

Le Prêtre, un peu avant la communion, prie pour que ce don de la paix du Christ soit fait à son Eglise, et puis, après l'avoir souhaité à l'assemblée, il invite chacun à échanger un geste, un signe de paix. Puisseons-nous l'accueillir – et la donner – de tout notre cœur ;

Amen